L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : Rue de Chartres, No 73.

NOUVELLE-ORLÉANS, MARDI MATIN, 20 DECEMBRE 1870.

44me Année—Vol. XLIV.

DUFOUR & LIMET,
PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS.

NOUVELLE-ORLÉANS.

MARDI MATIN, 20 DECEMBRE.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Pour les détails, voir aux annonces.

Par E. Roger & Co, à leurs salles d'encan, rue Levée. Nos. 45 et 47—Vente sans réserve de toutes les marchandises sèches étrangères non-payées.

Par O. Vaicton, No 11 rue Natchez—Jambons, épaules, lard, bœuf, etc.

Par le même, au No. 14 de la rue Natchez—Lard.

Par R. J. Montgomery, à sa salle d'encan—Vente générale de meubles.

Par Hoffman, Marks & Co., au Nord de la rue de Chartres, Batiments, habillements tout de saison.

Par Vincent & Co., aux Nos. 42 et 44 de la rue de Chartres—Manchons, cuirs, bonneteries, soies et allemandes, broderies, bandes et autres articles.

Par Delahaye & Co., au bureau de vente, No 17 rue Carondelet—Immeuble d'un an de M. D. E. Murphy.

Par la vente des objets au rabais faite à cette heure au bureau de vente, rue Carondelet, entre Canal et Commune, sera continuée demain matin, à 10 1/2 heures, par Placide Jeanty, encanteur. Ceux de nos lecteurs qui désirent faire des achats à bon marché, pour des cadeaux de Noël et du Premier de l'An, feront bien de se rendre à cette vente qui a lieu à des prix sacrifiés. Tout article adjugé sera garanti, s'il n'est pas tel qu'il aura été annoncé à l'encan, on pourra le rapporter dans les 24 heures et l'argent sera remboursé.

Faites imprimer vos factures, Cartes, etc., au "Pelican Printing Office", encoignure des rues Camp et Poydras.

CANDISPERS et sans MÉLANGE—Confiserie Rue en tous genres chez J. VILLARRUBIA & Co, Successeurs d'Ernest Turpin, 93 rue Vieille-Levée.

THÉATRES.

AUJOURD'HUI MARDI :

OPÉRA.—La Traviata.

ACADÉMIE DE MUSIQUE—Troupes des Artistes comiques.

ST CHARLES.—Lorle.

Bazar Français.

C'est une heureuse idée qu'ont eu les dames du comité de prolonger le Bazar de cette semaine, car un grand nombre de personnes n'avaient pas encore eu l'occasion de le visiter, et avec l'affluence d'acheteurs qui arrivent chaque jour, les salles de l'Hôtel St Louis continuent à être aussi animées que le matin de l'ouverture. Ceux de nos lecteurs qui désirent faire des achats à bon marché, pour des cadeaux de Noël et du Premier de l'An, feront bien de se rendre à cette vente qui a lieu à des prix sacrifiés. Tout article adjugé sera garanti, s'il n'est pas tel qu'il aura été annoncé à l'encan, on pourra le rapporter dans les 24 heures et l'argent sera remboursé.

THÉATRE DE L'OPÉRA — Il nous a été impossible, dans notre chronique musicale de dimanche, de parler de la reprise de la *Muette de Portici*; nous en sommes d'autant plus au regret que les deux représentations de cette belle œuvre ont été excellentes. Elles ont été l'une et l'autre, particulièrement celle de samedi, l'occasion d'un beau succès pour tous les artistes, et d'une véritable ovation pour Dumestre, qui, cédant au désir d'un public ne se possédant plus d'enthousiasme, a dû bisser les couplets du dernier acte qu'il termine, ainsi que nous l'avons écrit, par le plus étourdissant et le mieux réussi des ponts d'orgue.

M. Cazeaux n'est fait vivement applaudir à plusieurs reprises, et tous les artistes qui concourraient à l'interprétation de l'œuvre, Mme Naddi-Elvire, Mme Billon, (Fenella) et M. de Keghel (Alphonse) ont fait preuve nouvelle du talent qu'on leur connaît.

La *Turantelle* a été vivement enlevée par Mlles Kvill, Josepha, Johanna et Thérèse, et M. Van Hamme; et le tableau final, l'éruption du Vésuve a produit son effet ordinaire.

Nous n'étions pas sans quelqu'appréhension relativement à la première représentation de la *Reine de Chypre*. Les ouvrages d'une telle importance réclament tant de soins, d'études, les ensembles y sont si développés et les détails si nombreux. Mais grâce au zèle, à l'activité de tous, directeur, régisseurs, artistes, choristes et musiciens, au prix d'un rude labeur, l'Opéra a pu faire un tour de force, c'est-à-dire, monter en quelques jours une œuvre immense et la monter très bien, de manière à satisfaire les plus exigeants.

L'exécution d'ensemble a été digne de l'œuvre. La décoration est soignée, et l'acte du jardin et celui du couronnement ont produit le plus merveilleux effet. Nos compliments à qui revient l'honneur de ce résultat.

Mlle d'Edelsberg, pour qui le rôle de Catarina était entièrement nouveau et qui l'a appris en quinze jours, a été applaudie à chacune de ses entrées et a chanté avec puissance.

MM. Castelmary et de Keghel ont fait ressortir les belles choses d'André et de Mocenigo, comme nous savons le faire des artistes de leur talent.

Ajoutons que la *Cigarette* a été donnée avec beaucoup de verve par Mme Billon et M. Van Hamme, et qu'il y a eu un premier acte un divertissement des plus agréables.

Nous sommes heureux de l'écrire. Le succès a été complet et la *Reine de Chypre* rentrée sous de brillants auspices au répertoire, y tiendra désormais la place qui lui revient.

NOUVELLE SALLE D'ENCAN.— M. Maurice Barnett qui a exercé pendant 26 ans les fonctions d'encanteur à la Nouvelle-Orléans, vient de reprendre l'exercice de sa profession. Il a loué la rotonde de l'Hôtel St Louis, dans laquelle il fera régulièrement trois ventes par semaine, les lundis, mercredis et vendredis, une vente de meubles à l'encan. M. Barnett se chargera également de toutes les ventes à l'encan mobilières et immobilières. Son bureau est sur le devant de la rotonde de l'Hôtel St Louis. M. Barnett se recommande par son longue expérience, et son nom est d'ailleurs bien connu de la population orléanaise. La réouverture de la rotonde St Louis comme salle d'encan se fera avec plaisir par tous les habitants du Second et du Troisième District.

Nul sirop n'est plus efficace pour les rhumes et les maladies de poitrine que l'excellent Baume aux Navets fabriqué par M. Lion & Pinsard, rue du Canal.

Le restaurant Morean, et plus d'un client a dû se laisser tenter par cette appétissante.

Les tables de punch sont aussi très fréquentées par les amateurs, et il y a de la variété de choix à plus d'une table. Nous avons entendu hier d'un délicieux eggnog, le même Morand faisant les honneurs, entouré de fleurs. A propos de fleurs, on vous dire que mesdames Jaufroid, Espenan et Brand, qui dirigent cet établissement avec un goût de charmante maîtresse de maison, ont fait pour les assister, ont fait, à l'ouverture du Bazar, d'excellentes choses. Ce résultat est dû à la générosité avec laquelle les propriétaires des magasins, cafés et autres jardiniers ont fait des cadeaux très-appréciés de fleurs pour l'usage du Bazar. Mme Tissot a donné de grandes quantités de violettes, madame Torregrossa de bouquets des violettes, madame Bonnecaze de violettes, madame Bonnecaze de camélias et de violettes, madame Bricard des camélias, madame Parker de différentes espèces, madame Roderer des camélias, et M. Fabius Rouge de fleurs. Madame Thiéry et madame Augé, fleuristes, envoient presque chaque jour des bouquets charmants. Enfin de nombreux envois ont été faits par les jardiniers fleuristes dont les noms suivent : MM. Fouta & Orly, F. François Naigon, et Joseph Mulhable jardinier des Faire Grounds.

Bazar sera ouvert tous les soirs jusqu'à Noël et la vogue dont il jouit ne semble pas vouloir en rien jugeons par la soirée d'hier. La vente des billets de la loterie marche toujours bien, et il paraît réellement ne pas avoir une piastre dans sa poche pour ne pas tenter de la fameuse cassette de cristal contenant les $5,000 en or ou l'un quelconque des autres lots exposés à la vue des curieux.

CHEVALIERS DE PYTHIAS.—La Loge des Chevaliers de Pythias de la Louisiane donnera samedi, 24 février 1871, dans la salle de la Compagnie Allemande, au coin de la rue Bienville et du Passage de Hanse, 24 district, un grand bal, paré lequel, on tient ne sera épargné pour donner à la fête magnifique. Les chevaliers Pythias ont déjà fait leur preuve et n'ont être certain qu'ils ne mentionnent à leur brillante réputation.

GANTS, DENTELLES, FRANGES, FAN— Etablissement d'articles plus spéciaux tenu par MM. Lion et Pinsard pour cadeaux du Jour de l'An, est tout à fait dans le grand de ballarage de marchandises françaises et américaines qu'ils ont fait il quelques jours. Nous avons déjà parlé leurs fois de ce stock fort riche en choix de brillantes étoffes de saison et récemment à la dernière mode pour les billettes et enfants. Nous appelons l'attention des dames et du public en général sur ce stock vraiment remarquable.

PIANOS! PIANOS!—Un piano est un des cadeaux les plus précieux que l'on puisse faire à l'occasion des fêtes du nouvel an.

C'est généralement comme étrennes que les pères de famille offrent un piano à leurs filles. Nous leur signalerons la vente de M. Louis Grunewald, No 126 rue du Canal, où se trouvent des instruments de choix provenant des premières compagnies du Nord et d'Europe. L'associé de la maison, une des plus anciennes de la Nlle Orléans, comprend qu'une foule d'instruments de musique, tels que violons, violoncelles, flûtes, tambours, tambourins, cornets à piston, trombones, bugles, clarinettes, flageolets et cornets à bouquin, ainsi que les fournitures de musique, cordes, archets, etc., etc. Une visite à M. Grunewald est de nature à engager à l'épargne à faire.

JEUX DE FANTAISIE POUR ÉTRENNES.—MM Lion & Pinsard, rue du Canal, viennent de recevoir un magnifique assortiment d'articles de fantaisie, exprès pour faire des étrennes de fin et de commencement d'année, de Noël et du jour de l'An. Cet assortiment se compose de nouveautés très importées de France, de nouvelles recherchées dans cette saison par pareille époque. Les chocolats à la vanille, les dragées, les boîtes et coffrets de toute genre, ainsi que les parfumeries abondent. Voyez l'annonce.

Le brillant assortiment de marchandises nouvelles de la maison Zimmermann attire l'attention de promeneurs. Les magnifiques services d'orfévrerie, les bijoux diamants, les belles parures en perles et en camées, en émaux, la grande variété de bracelets et de médaillons, ne peuvent être surpassés par aucune maison de la Nlle. Les facilités que cette maison pour réparer les montres et les bijoux, pour fabriquer l'orfévrerie, pour monter les diamants, lui permettent d'exécuter promptement les ordres à la complète satisfaction de ses clients. Les prix sont extrêmement modérés, et les acheteurs sont respectueusement invités à examiner l'assortiment de bon goût, actuellement exposé au magasin Nos 94 et 96, rue du Canal.

Splendide assortiment de jouets et d'articles pompiers, chez Guébié & Nippert.

NOS VOISINS DE VICKSBURG ET LE BAZAR. — Nous trouvons la lettre suivante dans le *Courrier des Etats-Unis* :

Vicksburg, Mississippi, 8 déc.

MM. Ch. Lassalle & Cie. — Ci-inclus, je vous remets une traite sur votre ville de $65, montant d'une petite loterie que j'ai eu l'idée de faire au profit de nos victimes. Ayant des boutons de diamant que j'ai achetés à Paris lors de l'exposition, en 1867, et qui naturellement devaient être beaucoup plus beaux, je les ai mis en loterie. J'ai retiré mon prix de revient et je vous envoie les bénéfices que je vous prie de remettre de ma part au Comité de secours aux victimes de la guerre en France.

Je ne puis que vous féliciter sur le succès extraordinaire de votre *Bazar*. Si nous n'y avons pas contribué, c'est que nous nous sommes réservés pour nos victimes de la Nouvelle-Orléans pour le Bazar desquels je me suis fait l'agent de mon propre chef. Comme les Français sont forcés ici, je me suis adressé aux Américaines. Mon appel a été entendu au-delà de toute attente.

Agréez, etc.

M. MEYER.

Les Opérations dans l'Est de la France.

Autun, 21 novembre, 8 h. 50 m. matin.

Voici des détails sur l'affaire de Châtillon: Coup de main exécuté à une heure du matin avec 400 tirailleurs contre 1,800 Prussiens logés dans Châtillon. De notre côté, 3 tués, 12 blessés; du côté de l'ennemi, 120 tués, dont un colonel faisant fonctions de préfet, un commandant d'infanterie, 8 ou 10 autres officiers.

En ce moment partent de Saulieu, dirigés sur Autun, 167 prisonniers, dont 11 officiers infanterie et cavalerie, 62 chevaux, 4 voitures d'armes et de munitions et un chariot de poste avec correspondances.

Les prisonniers sont du 2e corps. De division.

" Clamecy, 20 novembre, 1 h. 3, matin.

L'opinion nationale :

" Voici qui commence comme une farce de la Terreur et finit par un drame lugubre. Nous tenons de source certaine l'histoire à la fois comique et cruelle que voici :

" Rue de l'Eglise, à Saint Cloud, est la pharmacie Gorbi. Dont le propriétaire a suivi la contagieuse emigration des grandes nationales suburbaines, et remplit à Paris les fonctions d'adjudant-major.

" Un seul garçon gardait le laboratoire désormais ouvert par des considérations d'humanité. Il ne savait pas, d'ailleurs, un mot d'allemand.

" Or, dimanche, après la Bièle, des Prussiens qui descendaient la place de l'Hospice, où le capitaine Neveréde leur avait si héroïquement cédé la place sans coup frapper, passèrent devant la pharmacie, et, apercevant des biscuits à la vitrine, entrèrent, en prirent et en burent, malgré les protestations dont ils ne comprirent pas le sens.

" Cet acte qui me donne quelques doutes sur l'abondance dont ils sont censés jouir dans toute la banlieue, est les plus déplorables suites; pour eux d'abord, que d'effroyables coliques empoisonnèrent; pour le malheureux garçon ensuite; car persuadé qu'ils étaient victimes d'une tentative empoisonnement, ils en empirèrent et le fusillèrent au Pheure. Puis ils brûlèrent la maison, qui est au centre de la ville, et d'un bombardement qui ne pouvait se projeter sur aucun point stratégique, ni sur aucun ouvrage de défense, ni sur aucune position quelconque, ils ont fait un désastre.

" Il aldershack, *échappé de l'ordre*.

Tours, le 21 novembre 1870.

LES PREUVES DE LA CIVILISATION PRUSSIENNE.—Nous lisons dans la *Patrie* du 26 novembre :

Dans l'Eure, les Prussiens ont accompli les mêmes actes de sauvagerie que dans le Loiret.

A Nonancourt, le chef de gare et plusieurs employés ont été fusillés. Le plus heureux chef de gare n'était débattu pour échapper à ses bourreaux, mais ceux-ci, pour paralyser toute résistance, ne tirèrent rien de mieux que de lui cloner les mains sur un billard avec des baïonnettes et de le fusiller dans cette situation.

Le chef de gare de Saint-Remi put s'échapper et alla se réfugier dans les bois.

Les Prussiens organisèrent alors une véritable chasse à l'homme, pendant deux jours ils traquèrent ce malheureux comme une bête féroce : et c'est par miracle qu'il put échapper à la fusillade qui était dirigée contre lui aussitôt qu'il était aperçu par quelques uns de ces sauvages.

Dans un village près de Saint-Georges-sur-Eure, le maire, le curé et trois gardes nationaux furent d'abord à coups de baïonnettes; — des soldats ivres trouvèrent même le moyen d'arracher les entrailles de leurs victimes et de les répandre dans la rue.

A Saint-Georges et à Marailly, des femmes, des jeunes filles, des enfants, malgré leurs cris et leurs larmes, furent soumis à la sauvage brutalité des soldats de la noble, générale et savante Allemagne ; leurs cris de détresse, les appels au secours de ces infortunés allaient, à plusieurs kilomètres, glacer d'horreur ceux qui entendaient ces lugubres accents.

Toutes sortes de rumeurs ont circulé sur la capitulation de Verdun. On a raconté, par exemple, que cette reddition était due à la surprise, et que le brave général Guérin, qui commandait la place, avait tenté de se suicider, en apprenant qu'il avait été trompé par les Prussiens. La lettre suivante, que publie le *Moniteur*, mettra fin à ces bruits, en fixant l'opinion sur les causes de la capitulation de Verdun :

Monsieur le Rédacteur,

Voici deux faits que je lis dans le *Petit Moniteur* suivant des détails tirés de journaux étrangers, sur la résistance et la capitulation de Verdun. Il y a erreur de noms, de faits, de dates. Je vous prie de publier cette rectification sommaire :

La ville de Verdun était commandée par le général de brigade Guérin de Waldersbruck, qui est le seul auteur des sorties brillantes dont il est parlé. Le général de division Marulaz, bloqué dans Verdun lorsqu'il se rendait à Metz, n'a pris qu'une part accidentelle à la défense. Le général Guérin a capitulé sur l'avis de son conseil de défense, et en présence de 200 pièces de canon venues de Metz, qui, vu la force des positions qu'elles occupaient, rendaient toute résistance impossible. Il n'a donc jamais eu la fâcheuse occasion de vouloir se brûler la cervelle.

En attendant que vous rendiez public ce petit hommage à la vérité, recevez, monsieur le rédacteur, l'assurance de ma considération distinguée. A. SCHMIDT.

Officier d'ordonnance du général Guérin de Waldersbruck, échappé de Verdun.

Tours, le 24 novembre 1870.

PAR LE TELEGRAPHE.

Dépêches Transmises à "l'Abeille."

Bonnes nouvelles de Paris.

Bonnes nouvelles du Nord et de l'Est.

Faux rapports donnés sous la signature de Gambetta.

Les Prussiens coupables de contrefaçon.

La Bretagne tout entière en armes.

Les troupes partant pour l'armée couvrent toutes les routes.

Les Prussiens se concentrent pour attaquer Faidherbe.

Le secrétaire de J. Favre, échappé de Paris.

Il se rend à l'étranger en mission diplomatique.

Il est bien reçu à Tours.

Projet batard de médiation par les Puissances neutres.

Nouvelles Européennes.

Londres, 19 déc.—On a reçu de Paris la nouvelle que les provisions sont abondantes et dureront trois mois. On éprouve la plus grande confiance dans le succès pour la sortie.

Un grand meeting en plein air a eu lieu à Trafalgar Square hier soir. Des discours ont été prononcés, et le meeting a adopté des résolutions exprimant sa sympathie pour la France.

Les Allemands sont investi Langres.

Les sorties de Paris sont fréquentes, mais on croit les versions de Versailles, celles-ci ont toutes été repoussées.

Les Chambres du Bade ont voté un nouveau crédit pour la poursuite de la guerre.

Le roi de Bavière annonce que tous les princes allemands et les villes libres ont donné leur concours pour offrir la couronne impériale au roi de Prusse.

St Pétersbourg, 19 déc.—Le Czar a vertement réprimandé la corporation de Moscou pour avoir fait une démonstration en faveur de la liberté de la presse, de la tolérance religieuse et d'autres réformes.

Bordeaux, 19 déc.—Quelques journaux s'agacent qu'il y a eu des troubles à Paris, mais des avis officiels portent que Paris était tranquille et animé du meilleur sentiment : celui de la défense commune. Les nouvelles y sont données deux fois par semaine.

Il règne quelque agitation ici par suite de la publication de fausses nouvelles sous la signature de Gambetta. Ces faits dans le but de causer une réaction par la dissémination de nouvelles défavorables aux Français. Le bruit court que Bazaine, venant soi-disant du Havre ou d'ailleurs, entrera dans toutes les parties de la France, sous la bienfaisante découvert que c'était un stratagème prussien. Il est à remarquer que l'opposition des journaux royaux de Prusse est plus violente qu'elle n'a jamais été.

Bordeaux, 19.—On est grandement excité en Bretagne et tous les habitants prennent les armes. Les troupes qui vont rejoindre l'armée rendent les routes impassables pour le public.

Versailles, 18.—Le 16e corps prussien en occupant Vendôme, vendredi, a capturé 6 canons et mitrailleuses. Le lendemain, Von der Tann a pris Epernay avec 250 prisonniers.

Le détachement allemand de Chartres a battu 6 bataillons français à Illiers. La perte des Français a été de 100 hommes, celle des Allemands de 30 hommes tués ou blessés.

Madrid, 18 déc—Un caucus de la majorité des députés aux Cortes a adopté hier sur une résolution en faveur de la dissolution des Cortes aussitôt que le nouveau roi aurait prêté le serment d'office.

Londres, 18.—La dépêche suivante a été reçue du quartier général du général Garibaldi par Hamilton Hamilton, aide-de-camp du général Garibaldi :

" Dijon, 16 h. 15 m. soir.—Deux divisions allemandes, fortes ensemble de 30,000 hommes, ont attaqué hier matin, à 7 heures du matin, avec 400 tirailleurs contre 1,800 Prussiens logés dans Châtillon. De notre côté, 3 tués, 12 blessés ; du côté de l'ennemi, 120 tués, dont un colonel faisant fonctions de préfet, un commandant d'infanterie, 8 ou 10 autres officiers.

" En ce moment partent de Saulieu, dirigés sur Autun, 167 prisonniers, dont 11 officiers infanterie et cavalerie, 62 chevaux, 4 voitures d'armes et de munitions et un chariot de poste avec correspondances.

" Les prisonniers sont du 2e corps. De division.

" Clamecy, 20 novembre, 1 h. 3, matin.

" Voici qui commence comme une farce de la Terreur et finit par un drame lugubre. Nous tenons de source certaine l'histoire à la fois comique et cruelle que voici :

" Rue de l'Eglise, à Saint Cloud, est la pharmacie Gorbi. Dont le propriétaire a suivi la contagieuse emigration des grandes nationales suburbaines, et remplit à Paris les fonctions d'adjudant-major.

" Un seul garçon gardait le laboratoire désormais ouvert par des considérations d'humanité. Il ne savait pas, d'ailleurs, un mot d'allemand.

" Or, dimanche, après la Bièle, des Prussiens qui descendaient la place de l'Hospice, où le capitaine Neveréde leur avait si héroïquement cédé la place sans coup frapper, passèrent devant la pharmacie, et, apercevant des biscuits à la vitrine, entrèrent, en prirent et en burent, malgré les protestations dont ils ne comprirent pas le sens.

" Cet acte qui me donne quelques doutes sur l'abondance dont ils sont censés jouir dans toute la banlieue, est les plus déplorables suites; pour eux d'abord, que d'effroyables coliques empoisonnèrent; pour le malheureux garçon ensuite; car persuadé qu'ils étaient victimes d'une tentative d'empoisonnement, ils en empirèrent et le fusillèrent au Pheure. Puis ils brûlèrent la maison, qui est au centre de la ville, et d'un bombardement qui ne pouvait se projeter sur aucun point stratégique, ni sur aucun ouvrage de défense, ni sur aucune position quelconque, ils ont fait un désastre.

" Il aldershack, *échappé de l'ordre*.

Tours, le 24 novembre 1870.

Nouvelles diverses.

Kingston, 19.— Sir John A. McDonald, Premier du Nouveau Domaine, en réponse à une députation de la corporation, demandant la permission d'ouvrir des rues à travers le Parc d'artillerie, autrefois occupé par les troupes anglaises, a exprimé sa surprise que la pétition fasse mention contre ces rues d'un à 5 ans et il n'a pas encouragé les vues de la députation.

Londres, 19 déc.—Plusieurs centaines de garde-freins sur le chemin de fer du Midi ont fait grève, en prétextant qu'il leur est impossible de vivre à moins de deux livres par jour.

Les grévistes ont emporté les pièces d'accouplement des trains de Horncastle, laissant les centaines de chars bloqués. Les bestiaux meurent sur les chars.

L'état des choses était si menaçant hier que le préfet Steenbeen a pris comme députés, la moitié de la députation de Hornbeville. Il a subséquemment appelé un régiment de milice.

Les chemins de fer passagers ont pas été molestés, mais les trains de fret sont complètement bloqués.

Des îles de Sainte Domingue jusqu'au 8, annoncent que les batiments américains n'ont pas souffert de coups de vent qui ont fait rage.

L'insurrection de Cabral, appuyée par Haytí, prend de formidables proportions. Le président Buenaventure Baez est favorable à l'intervention des deux nations anglaise, les plus grandes amies qui toutes ces transmises, et le câble est au service pour la première fois depuis quinze jours.

New-York, 19.—Arrivée en Europe, les steamers China et Denmark.

Pittsburg, 19.—Le général John Ramsey, ex-major général des volontaires et maître-tenant manipulateur de tabac à Jersey City, a été arrêté sur l'accusation de contrefaçon de timbres confédérés, et quatre de timbres ayant été déjà employés. Au moment de son arrestation, il tâchait de cacher une boîte contenant des timbres faux.

Marchés Européens.

Londres, 19 h. 30 heures et demie—Cons. 92 1/8. Bonds 88 7/8.

Liverpool, 19, 4 heures et demie—Coton sans changement. Vendu 10,000 balles dont 2,000 pour la spéculation et l'exportation.

Les fils télégraphique de l'Ouest étant dérangés, les rapports sur les marchés n'ont pu être envoyés au Sud.

Marchés Américains.

New York, 19 déc., soir—Sterling calme à 9 9 9/16 et 10 9/8 à 10 3/4. Fonds peu offerts. Or, clôture à 110 3/4 ; ouvert à 110 1/2, nouvelles 61. Le vice-roi 37 1/8 à 38.

Coton actif et très fort, ventes du jour 5,000 balles, uplands 15 1/4. Farine du Sud lourde.

New York, 19, au soir—Marché monétaire ferme et uniforme pendant la matinée, 6 des députés aux Cortes a adopté hier une résolution en faveur de la dissolution des Cortes aussitôt que le nouveau roi aurait prêté le serment d'office.

Londres, 18.—La dépêche suivante a été reçue du quartier général du général Garibaldi par Ham. le 17 : Des avis disent que les Prussiens ont envoyé une division de Soissons sur Paris, pendant que toutes leurs forces à Amiens et à Rouvaie se portaient dans la même direction avec l'intention de marcher sur Faidherbe et de l'écraser. Sa force actuelle est de 50,000 hommes.

Reitting, secrétaire de Jules Favre s'est échappé de Paris et est arrivé en mission diplomatique à Vienne, à St-Pétersbourg et à Londres. Vendredi dernier il a dîné avec le chancelier Gortschakoff et Gladstone. Sa mission en Angleterre aurait eu du succès.

Un meeting protestant aura lieu à Londres pour dénoncer la récente déclaration de Gladstone au sujet de l'autheste et de l'écarter